bpost
PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE

la gazette de poverello

adresse de retour *Poverello a.s.b.l., Rue de l'Economie 4, 1000 Bruxelles*
bureau de dépôt 2099 Anvers X

P308080 • **trimestriels • septembre 2020**

Chers amis du Poverello,

Dans la gazette précédente, vous avez déjà lu les péripéties dues au Covid 19 au Poverello. Alors que les besoins ont augmenté, nos possibilités ont diminué. De nombreux bénévoles sont âgés et font partie du groupe vulnérable ou alors les personnes de leur entourage immédiat en font partie. Jean-Pierre, le plus ancien bénévole du Poverello de Bruxelles (91), qui faisait le bar tous les vendredis pour servir le café et les boissons non alcoolisées, m'a récemment écrit ce message : «*Je ne sais pas si vous pouvez réaliser à quel point le Poverello me manque, mais par prudence et obéissance envers mes enfants, je m'empêche de venir. Je soupçonne que le bar est toujours fermé, mais si je peux être utile pour d'autres tâches, faites-le moi savoir. Ensuite, j'essaierai de convaincre mes enfants*».

Dans le restaurant, il faut maintenir une distance telle que le nombre de places a été réduit à un tiers. Le port du masque buccal est également un obstacle pour certaines personnes. Bien qu'il y ait moins de volontaires, le travail n'a pas été réduit dans la même mesure, il a parfois même augmenté en raison des mesures d'hygiène.

Un Poverello plus petit

Pour le moment, l'accueil au Poverello atteint clairement moins de personnes. Il a fallu s'y habituer au cours des premières semaines, mais nous voyons que cette nouvelle situation offre également des possibilités qui peuvent servir de base pour construire l'avenir. Pour nos hôtes, l'expérience du plus petit groupe est un grand changement. Il fait nettement plus calme dans le restaurant. Il y a plus de temps pour écouter et expliquer quelque chose. A cause des règles de sécurité, certaines tâches prennent plus de temps, mais il y a aussi moins d'agitation.

Pour les volontaires aussi, la nouvelle façon de travailler a semblé étrange, mais les nouvelles habitudes s'installent de plus en plus. Les tâches sont réparties de manière différente. Cela exige de la flexibilité et de la solidarité de la part des bénévoles. Certains découvrent maintenant qu'ils savent aussi accomplir d'autres tâches et qu'on peut travailler d'une autre façon que celle à laquelle ils étaient habitués depuis des années.

Comme il s'agit d'un fonctionnement de moindre envergure, on le vit davantage en groupe. Il est plus facile de voir l'ensemble et l'interconnexion. Si certains volontaires ont été contraints d'abandonner, d'autres font un effort supplémentaire. Quelqu'un, qui vient habituellement le lundi, débarque soudainement le dimanche parce qu'un autre volontaire a été empêché. Et comme il s'agit d'une petite équipe, sa fille vient également apporter son aide. Ces moments de solidarité sont très encourageants.

La Providence a un nom

Même dans les situations difficiles, que nous ne savons pas d'avance comment les traverser, nous restons fidèles à notre engagement et continuons notre cheminement parfois par des détours et des épreuves mais dans la confiance qu'un chemin vers une solution s'ouvrira : Quelqu'un qui se sent concerné par le besoin du moment. C'est pourquoi nous osons et voulons aussi exprimer nos besoins et notre vulnérabilité en tant que Poverello. Nous voulons continuer à choisir de vivre l'aventure dans toute sa fragilité , jour après jour. Au Poverello, on l'appelle cela « vivre avec la Providence » ... récemment, j'ai entendu dire par les jeunes : « *La Providence a souvent un nom, le nom d'un bénévole* ». Le volontaire qui, 'par hasard' se présente soudainement, le volontaire qui 'y a pensé', qui l'a prévu. Jean Vermeire l'a exprimé ainsi : « *La Providence agit à travers des gens qui ouvrent leur cœur* ». Et c'est ainsi que le Poverello a vécu et a travaillé pendant plus de quarante ans. Il y a toujours des gens qui se proposent, qui se lancent, qui veulent venir aider ou, comme l'a dit Jean Vermeire, viennent se mettre au service « *comme des garçons de courses* ». Que puis-je faire ? Que faut-il faire ? Où puis-je être utile ? ... vivre son engagement peut être simple. Se subordonner à l'accueil des gens pour qu'ils se sentent chez eux.

Pas de forces stupides

Non, être garçon de courses, ce n'est pas de la force stupide, comme s'il n'est pas autorisé à réfléchir ou à avoir de vision. C'est la femme ou l'homme qui veut mettre son cœur dans ce qu'il fait, quelle que soit la tâche à accomplir. Il semble que ce soit le contraire de ce que la société nous dit : il faut d'abord en profiter, s'enrichir soi-même. Au Poverello, cela va dans la direction opposée : faites-le d'abord pour l'autre et vous trouverez vous-même votre bonheur. Non pas que tout aille tout seul, que tout réussisse et réussisse toujours. Ce n'est certainement pas le cas. Dans les moments les plus difficiles, il est important que nous vivions ensemble notre engagement. En ces moments, nous pouvons trouver un soutien et une inspiration en partageant nos déceptions et nos inquiétudes ; une façon d'approfondir notre engagement.

En savoir plus en page 2 ▸

L'équipe de cuisine de Bruxelles avec les précautions contre le virus.

Suite de l'article «Chers amis du Poverello».

Un peu de compréhension et d'humour peuvent aider à mettre en perspective les expériences difficiles et douloureuses et leur donner un tour positif. Elles nous rapprochent en tant que bénévoles et peuvent devenir source de solidarité.

L'imprévu nous invite

Le défi est d'apprendre à voir les merveilles de chaque jour à travers les soucis quotidiens. Découvrir comment des choses merveilleuses se produisent dans les événements imprévus, dans ce qui se passe différemment de ce que nous voulons.

Mais en même temps, cet imprévu peut aussi être une cause d'épreuve. Cela demande de la flexibilité, de la créativité, cela nous interroge. Comment apprendre à y faire face ? Qu'est-ce qui est essentiel dans cette nouvelle situation inattendue? Voyons-nous les surprises de la vie, qui gâchent notre programme, comme un problème à éviter à tout prix ou comme une invitation à aller à l'essentiel, à se remettre en question, à collaborer?

C'est la question de ne pas se laisser paralyser par un problème, par un imprévu. Il est certes nécessaire de chercher une solution, mais il ne faut pas l'attendre ou la chercher ailleurs, nous pouvons déjà faire de petits pas dans le concret. Et souvent, les petits pas aident à trouver la voie vers la solution.

Un engagement qui libère

Le besoin de personnes qui s'engagent est grand. Le fait que certaines maisons Poverello ne soient ouvertes que deux ou trois jours par semaine est simplement dû au fait que l'équipe n'est pas assez forte certains jours. Deux ou trois personnes qui peuvent s'investir régulièrement peuvent déjà faire la différence. Ce n'est pas tant la question de savoir si on peut cuisiner suffisamment bien ou si on est assez fort physiquement. C'est avant tout: est-ce que je veux me libérer pour aider au ménage de Poverello pendant une journée, pour aider à porter cette vie communautaire et en faire partie ? Rencontrer un être humain dans le besoin nous apprend à regarder la société et nous-mêmes d'une manière différente. De cette manière, l'engagement peut devenir une expérience libératrice.

Si vous voulez faire connaissance avec cette aventure, contactez une maison Poverello. Bienvenue.

Johan

Où en sommes-nous dans les différentes maisons ?

L'épidémie de Coronavirus a exige adaptation et créativité dans toutes les implantations du Poverello. La situation varie d'une maison à l'autre : configuration du bâtiment, composition du groupe de bénévoles, la situation locale. C'est pourquoi chaque maison Poverello a cherché des réponses et des solutions à partir de ses propres possibilités et limites. Et ils sont devenus un peu différents partout. C'est une situation temporaire, une phase de transition, à partir de laquelle nous pouvons évoluer lorsque les restrictions diminuent.

Voici une brève esquisse du fonctionnement actuelle dans les différentes maisons.

Service à la rue

Dans plusieurs maisons, on a opté rapidement pour un service à la rue ... par la fenêtre ! De cette manière, il était possible de distribuer des repas en limitant au maximum le risque de contamination. Cela s'est passé à Louvain (5 jours par semaine), à Anvers (5 jours par semaine), à la rue Verte de Bruxelles (5 jours par semaine) et à Renaix (lundi et mercredi).

Restaurants avec ouverture limitée

D'autres implantations Poverello ont rouvert leur restaurant dès que l'Horeca a pu reprendre ses activités, avec les limitations bien connues : distanciation physique, hygiène, masque, ce qui limitait forcément le nombre de convives. C'est le cas à Bruges, Ostende, Tielt, Tongres, Bruxelles (rue Verte). Tout cela 5 jours par semaine. A Bruxelles (rue de l'Economie) et à Gand le restaurant est ouvert 4 jours par semaine (lu, ma, je, ve) et pour le moment à Renaix 2 jours par semaine (me, ve). Certaines maisons demandent de s'inscrire au préalable et organisent deux services (11.30-12.30 puis 12.45-13.45) pour éviter les files d'attente.

Voulez-vous en savoir davantage ?

Faire connaissance ou proposer une aide? Il est préférable de prendre contact à l'avance.

L'accueil de nuit

Dans les maisons qui hébergent des résidents, On réduit le risque de contagion en limitant autant que possible les allées et venues des personnes. En cas de nouvelle admission ou de retour d'une longue absence, un test PCR est demandé.

À Tongres, 4 personnes sont hébergées et Jos, qui est responsable de la permanence, a été occasionnellement aidé par quelques bénévoles. A Banneux, la priorité est accordée aux 12 habitants permanents. La Maison des jeunes est en veilleuse. Le Foyer adaptait son magasin de seconde main aux prescriptions gouvernementales et s'est concentré principalement sur la prise en charge de sa propre bulle de 9 personnes.

A Bruxelles, les trois maisons fonctionnent quasiment en autarcie, le ravitaillement restant centralisé. Début juin, résidents et bénévoles furent testés. Le soulagement fut grand quand on apprit que tous les résultats étaient négatifs. Nous sommes pleinement conscients que ce n'est qu'un instantané et tout cela n'a été possible que grâce à l'engagement sans faille de chacune, chacun.

Fin août, nous avons reçu la visite d'un représentant de Médecins sans Frontières. Elle voulait se mettre à l'écoute de nos questions et de nos frustrations car nous devrons encore longtemps vivre avec le Covid 19. Elle voulait aussi nous encourager à ne pas relâcher le respect des directives.

Durant cette période de corona, la maison de Zottegem est devenue une communauté permanente. Il y a 6 personnes qui y vivent actuellement. Auparavant, c'était une sorte de maison de vacances pour les hôtes du Poverello. D'autres informations, concernant Courtrai, Tielt ou les camps en Ardennes,- peuvent être trouvées à une autre place dans ce périodique.

Des travaux de reconversion à Courtrai.

Un témoignage de Marc, bénévole à Bruxelles

Le lundi 6 juillet, après notre coup de fil, je suis allé à vélo au Poverello. Mon intention principale était de renouer avec mon bénévolat et de découvrir l'ambiance. Gert était là, ainsi que Ana et quelques autres filles de la Youth Community. Je suis arrivé vers 11h30. Gert m'a montré la grande salle d'accueil et j'ai été impressionné : il n'y avait que 3 personnes qui mangeaient dans un silence complet. Ignace était également là, j'ai vu qu'on cuisinait aussi pour les résidents et que leurs repas étaient livrés dans leur résidences. Puis je suis allé voir Hassan à l'entrée, il était content de me voir et m'a expliqué comment tout était noté. L'accueil à la salle ferme à 13h00 et nous avons diné ensemble. Après cela, Ana m'a demandé si je voulais me joindre à la prière et j'étais très content de le faire à ce moment-là. Pour moi, la prière est un moment qui fait vraiment partie de mon expérience Poverello. Mais j'essaie toujours de voir si le travail ne doit pas passer avant. Après la prière, je suis resté dans la chapelle en silence avec Ana et une autre fille. Pour moi ce sont des moments de bonheur dans le grand silence où je m'abandonne au Seigneur. Puis nous sommes allés au jardin pendant un moment et j'ai informé que j'aimerais recommencer à partir du lundi suivant. En rentrant chez moi, j'ai souhaité un bon retour à Ana qui envisageait de rentrer chez ses parents au Portugal.

Ainsi donc, j›ai repris les activités de mon bénévolat depuis lundi dernier. C›est très différent du passé mais aussi une belle expérience. J›ai travaillé avec Ignace et Gert à la cuisine et nous avons préparé des légumes (carottes et courgettes). Ensuite, j›ai pu servir la soupe au passe-plat de la salle. Nous avons fait la vaisselle, avec Patricia dans la grande cuisine, nous avons brossé la grande pièce et je l›ai passée à la serpillière. Au cours de notre petite pause de trois heures, Jan m›a montré toutes ses photos de ses peintures à Zottegem. Tu m›avais annoncé qu›il allait le faire. Il en est très fier et c›est à juste titre ! Enfin, je suis rentré chez moi à vélo. Je reprends demain !

Témoignage de Nikki

Poverello envoie des éclaireurs

Au tout début du confinement, quatre jeunes femmes se sont présentées au Poverello Bruxelles pour offrir leur aide pendant quelques mois. Ensemble elles étaient la petite communauté des jeunes. Leur présence et leur engagement venaient à point, car de nombreux bénévoles, fidèles depuis de nombreuses années, étaient dans l'obligation d'interrompre leur engagement pour un certain temps. Ces quatre jeunes prirent en charge une grande partie des tâches journalières pour l'accueil des résidents.Mais elles se préoccupaient aussi des personnes qui n'avaient plus accès au restaurant, obligé de fermer ses portes. De nombreux sans-abris ont été pris en charge par la Ville mais d'autres passaient la journée à la gare du Midi. C'est ainsi qu'est né l'idée de sortir comme « 'éclaireurs de Poverello ». En général, le matin elles partaient à deux en direction de la gare du Midi : thermos de café, lait et sucre, un biscuit et quelques gobelets. Toujours avec les précautions d'usage : des gants et un masque pour être bien protégés. Nous prenions contact en toute simplicité : pas en tant que bienfaiteurs, soignants ou travailleurs sociaux mais en tant que compagnons de route, offrir une tasse de café chaud pour exprimer notre solidarité. Une façon d'entrer en contact et de créer de meilleurs liens par la suite. Nous souhaitions introduire un rythme régulier au départ, pour évoluer vers une présence simple et modeste. Un bref moment de contact avec l'espoir d'apprendre à mieux se connaître les jours suivants. Une manière de se rencontrer dans le respect mutuel et cela en toute liberté.

Un témoignage de Nikki des Pays-Bas. Elle a vécu cette initiative de près et a contribué pendant trois mois à cette fidèle présence.

Un monde qui se ferme soudainement. Suite à une pandémie, des restaurants à caractère social qui doivent fermer leur porte du jour au lendemain et les plus vulnérables de notre société sont les premiers à être durement touchés. Voilà la réalité lorsque je suis arrivée au Poverello le lendemain de la fête de Pâques. A partir de cette réalité, nous avons commencé à nous parler. Une société entière se trouvait en confinement ! Que pouvons-nous faire pour éviter d'entrer, nous aussi, en confinement en nous-mêmes? C'est n'est pas évident pour nous

d'être mis en quarantaine dans notre propre maison sans avoir la possibilité de sortir. Mais si c'était l'inverse ? Et si on est mis en quarantaine dans la rue sans pouvoir rentrer quelque part? Que penser des restaurants sociaux et maisons d'accueil qui doivent obligatoirement fermer leur porte ? Comment doit-on se sentir lorsque l'on reçoit simplement un colis de nourriture sans la possibilité d'échanger quelques paroles en prenant un peu de temps ? Que penser lorsque la vraie pauvreté n'est plus seulement un manque de nourriture mais surtout la solitude ?

La solidarité comme fil conducteur

La solidarité semble être le fil conducteur qui doit nous éviter de nous égarer dans ce monde brisé. La communauté chaleureuse et sûre de Poverello et les prières communes nous ont incités à ne pas éviter les questions difficiles. Comment pouvons-nous, de l'intérieur, être solidaires avec ceux qui vivent à la rue ? Comment abattre les cloisons qui séparent l'intérieur de l'extérieur, les riches et les pauvres, nous et eux, toi et moi ? Comment pouvons-nous nous rencontrer là où nous sommes tous unis, là où l'Evangile prend vie ? Cela nous réconforte de pouvoir en parler, de prendre conscience de notre pauvreté et du peu que nous savons. C'était très libérateur de découvrir notre propre pauvreté. Nous savons que l'essentiel n'est pas de trouver la juste réponse ou la meilleure solution : il fallait tout simplement se mettre en route. C'est ainsi que nous avons décidé, de sortir du Poverello et de nous rendre chaque matin à la gare du Midi. Etre ensemble avec les gens et partager une tasse de café. Je me souviens combien nous étions hésitants le premier jour : nous avions beaucoup d'inquiétude mais heureusement aussi beaucoup d'enthousiasme. Nous ne savions pas très bien comment entamer notre action. Mais notre source d'inspiration était le Seigneur et nous avions un grand désir d'être proches des gens.

Tant de vies cachées et tant de petits miracles

C'est incroyable la rapidité avec laquelle les relations se sont formées. Nous connaissions vite les prénoms de chacun et le nombre de sucres qu'ils souhaitaient dans leur café. A notre arrivée, ils nous attendaient souvent avec un large sourire et ils nous présentaient leurs amis. Certains nous faisaient des grands gestes d'amitié quand nous approchions de la gare. En les écoutant parler, nous prenions conscience de leurs besoins. Ainsi nous avons compris qu'ils attendaient plus que la tasse de café : nous avons ainsi apporté des masques et des produits désinfectants. A chaque visite nous leur donnions des masques fraîchement lavés. Il y avait tant d'histoires, tant de vies cachées, tant de petits miracles que nous avons découverts.

Julia et Nikki, éclaireurs du Poverello.

Chaque matin, nous entamions une nouvelle aventure et cela fut un réel bénédiction. Comment pouvons-nous rencontrer Jésus aujourd'hui ? Des liens d'amitié se sont établis avec des personnes du monde entier. Ils nous ont aidés de mieux en mieux découvrir notre propre pauvreté et à devenir de plus en plus modestes. Ils nous ont délivrés de tout ce que nous pensions être ou que nous pensions devoir représenter.

Nous sommes ensemble

Notre démarche d'aller vers les gens était particulière et très vulnérable. Nous devions être très prudents et ne pas heurter la sensibilité et la vie privée, ne pas blesser et surtout ne pas juger. Nous étions particulièrement attentifs à ne pas franchir cette ligne tout en restant à l'écoute de ceux qui le souhaitaient. Nous voulions exprimer à ces personnes aimables, non pas en paroles et en gestes, mais simplement par notre présence: « Nous te voyons, tu nous as impressionnés, tu as touché notre cœur ». Il ne s'agit plus de café ou de biscuits, ni de contacts, car les paroles sont superflues. Il s'agit de présence, « Tu es là, et nous sommes là également, nous sommes ensembles. »

Se porter mutuellement

Ces rencontres sont plus que des moments isolés. Cela va bien au-delà. Elles restent dans notre cœur et nous façonnent. Nous portons ces personnes dans nos cœurs et dans nos prières . Parfois, il nous est impossible de faire plus dans ce monde en crise : se porter mutuellement.

Nikki

Après la messe anniversaire, le pique-nique dans le jardin du Poverello.

Messe annuelle pour Jean Vermeire

La messe annuelle pour Jean Vermeire est célébrée habituellement le dernier samedi du mois de juillet. Elle devait avoir lieu dans les Ardennes, mais étant donné la situation corona, elle a été déplacée à Bruxelles une semaine plus tôt (la localisation du Poverello de Bruxelles est plus centrale et plus facile à atteindre par les transports en commun). La célébration a eu lieu dans l'église du Vieux Marché (Place du Jeu de Balle) et le pique-nique s'est déroulé dans le jardin du Poverello. Ce qui autrefois était un événement assez familial et cordial, dans les Ardennes, a pris soudainement un autre caractère : l'accueil sans se serrer la main ni s'embrasser, la distance qu'il fallait garder, les masques ... Cela avait presque un caractère officiel ... Mais la simplicité et l'austérité de l'événement nous ont ramenés à l'essentiel du caractère familial de Poverello. Autant nous devions garder une distance physique entre nous, autant nous ressentions le besoin d'être unis. Et se recueillir, en méditant sur la vie et l'engagement de Jean Vermeire en fait certainement partie.

Avec la trentaine de personnes présentes, nous nous sentions un peu comme les représentants de la grande famille Poverello. Une invitation pour que chacun reprenne conscience de sa propre responsabilité à cet égard. Cette rencontre nous a apporté, à tous, un encouragement supplémentaire.

Réunion de volontaires à Courtrai

Les travaux du nouveau Poverello à Courtrai ont déjà commencé. Percer des portes dans les murs, revoir l'agencement de la cuisine, aménager une salle pour l'accueil, prévoir les sanitaires ... La poussière est partout ... mais nous savons que c'est temporaire. Nous espérons redémarrer fin novembre. Au courant du mois d'août, les bénévoles sont venus nous écouter avec beaucoup d'intérêt et ont surtout pu découvrir de visu la situation sur le terrain. Nous étions 35 personnes et beaucoup étaient impatients de démarrer. Puisque, dorénavant, il n'y aura plus d'escalier à monter (la cuisine de la Spoorweglaan était au premier étage), certains bénévoles envisagent de s'engager pour quelques années de plus. L'intention est de démarrer l'accueil étape par étape. Comme dans d'autres maisons Poverello, nous devrons prendre en compte les mesures corona.

La réunion des bénévoles se passe en toute sécurité dans l'église.

Une fois le restaurant ouvert, nous souhaitons mettre en place un lieu pour une communauté résidente. L'ancien « noviciat » se prête très bien à devenir le foyer de personnes qui souhaitent vivre ensemble temporairement dans le respect, la simplicité et le service. Il y a sept chambres disponibles avec un espace de vie commun et des installations sanitaires. Nous pensons principalement aux jeunes qui voient cela comme un défi. Vivre en communauté est, tout compte fait, l'occasion de faire connaissance avec les autres, mais aussi de mieux se connaître. Quiconque souhaite y réfléchir peut, d'ores et déjà, prendre contact: poverello@skynet.be

À propos des camps

On ne savait pas très bien à quoi s'attendre. Les camps pourraient-ils avoir lieu cette année ? Le fait que les camps du Poverello aient toujours lieu avec de petits groupes est certainement un avantage en ces temps. Mais former à chaque fois une nouvelle bulle pour le camp n'était pas sans risque.

Ce fut un grand soulagement d'apprendre que les camps étaient réussis. Un grand merci aux enfants, aux parents et à tous ceux qui y ont contribué. En tous cas, les enfants en ont pleinement profité et ce fut une expérience complète avec un mix de plusieurs éléments : un dortoir partagé avec d'autres enfants, faire connaissance avec de nouveaux amis, entrer en relation avec un poney, explorer la nature, se retrouver attablé à plusieurs, manger ce qu'on offre, un moment de réflexion le soir, des jeunes responsables engagés dans les jeux et qui prennent aussi le temps à l'écoute, de bons moments mais parfois un peu de mal du pays.

Pour tous les participants, aussi bien les enfants que les responsables, ce furent cinq jours hors du commun ... de vraies vacances avec un bon ressourcement. Le « comment » du déroulement reste imprévisible ... ça reste une aventure ... mais quand tout le monde essaie d'en tirer le meilleur, ça ne peut pas échouer ! Un vrai évènement Poverello.

Hanne, une monitrice, écrit à ce sujet:
Cet été, la jeunesse du Poverello n'est pas restée inactive. Nous nous sommes fait beaucoup de nouveaux amis pendant les camps de Haut-Fays et de Schuiferskapelle et nous avons appris à communiquer avec les poneys. Nous en gardons beaucoup de bons souvenirs, dont on parlera encore longtemps !

Durant ces camps, nous sommes fort attentifs les uns aux autres et à la nature. Nous faisons de l'équitation et participons à des jeux amusants. Le mercredi, nous avons eu beaucoup de plaisir aquatique dans l'étang et la rivière. Le jeudi, suivant les traces du Docteur Jean, nous nous sommes rendus à l'église de Lavaux-Sainte-Anne. Le camp s'est clôturé, dans la soirée, autour d'un feu de camp chaleureux où chacun a donné le meilleur de lui-même avec une petite acte creative.

Bref, on a beaucoup ri, mais parfois aussi versé une larme. Bien sûr ces camps ne sont que possibles grâce à toutes les personnes qui ont collaboré. Nous tenons donc à les remercier tous pour leurs efforts : Sœur Nera, papy Léon, Willy, Marie-Christine, Geertrui, Johan, Dirk et, enfin et surtout, les responsables.

Quelques réactions des enfants:
«J'ai aimé monter à cheval et me faire de nouveaux amis.» (*Jesse, 9 ans*)

«La nourriture était délicieuse !» (*Elène, 10 ans*)

«Pour moi, les jeux dans la rivière ont été le meilleur moment de la semaine !» (*Sterre, 10 ans*)

Nos défunts

Vous verrez qu'il y a beaucoup de défunts commémorés ici. C'est parce que notre gazette n'a pas été publiée pendant un an et demi, mais nous pensons qu'il est important que ces personnes continuent à vivre dans la mémoire du Poverello. Elles ont fait et font toujours partie de la famille Poverello. Apprendre à connaître un peu leur histoire, même si ce n'est qu'après, nous dit quelque chose sur l'histoire que nous vivons au Poverello. Si nous pouvions rassembler tous les défunts des différentes gazettes, nous aurions une belle et grande photo de groupe ! Nous essayons de n'oublier personne, mais nous nous rendons également compte que chaque année, des milliers de personnes sont enterrées comme si elles n'étaient pas des personnes, comme si elles n'avaient pas existé. L'unicité et la valeur de chaque être humain ne sont pas détruites par leur caractère éphémère. Avec toute notre diversité, nous sommes une grande famille humaine, des frères et des sœurs. Ces témoignages sont donc aussi un appel à apprendre à voir chaque être humain de cette façon et un hommage aux nombreux «anonymes» décédés.

Robert (73) Bruxelles

Robert était au Poverello depuis septembre 2017. Il habitait dans la maison Fonsny près de la gare du Midi. ll était né au Congo. Il avait des petits yeux malicieux et aimait fumer un petit cigare de bonne qualité. Il parlait plusieurs langues et aimait surtout l'espagnol. Il avait un faible pour l'humour , mais sa spécialité était de râler Quand il n'était pas content, il menaçait de faire appel à la justice. Il disait pourtant : « Je ne ferai jamais de mal au Poverello, parce que vous m'avez aidé. » Il aimait jouer au jeu de société qui s'appelle Triominos. Comme il avait un peu de mal à perdre ... cela ne se terminait pas toujours bien !

Pendant la journée, on le trouvait à une terrasse de café à la gare du Midi. Il appréciait un petit verre de vin. Il était content quand il voyait passer des bénévoles du Poverello et les invitait à passer un moment avec lui. Il n'avait pas beaucoup de contacts avec les autres résidents de la maison Fonsny, et cela faisait de lui un homme solitaire. C'est assez subitement que Robert est arrivé à l'hôpital, avec une bronchite sévère, juste avant le début du corona. Il avait des difficultés respiratoires. à l'hôpital, il a aussi eu un léger AVC. Plusieurs volontaires et Filip, le travailleur social de la rue, lui ont rendu visite très régulièrement. Dans les hôpitaux, à ce moment-là, on commençait à avoir beaucoup de travail avec les patients du covid-19. Après quelques semaines, on a dit qu'on ne pouvait plus rien faire pour lui. Il a été transféré dans une maison de soins, où nous ne pouvions plus lui rendre visite.

Il est décédé après deux ou trois semaines et nous ne l'avons su qu'après, lorsque nous avons téléphoné pour savoir comment il allait. Un homme solitaire est mort dans la solitude, hélas ... Nous n'avons pas été mis au courant pour son enterrement (un jour après son décès). Nous n'avons pas pu lui dire un dernier au revoir. Je suis sûre que, de là-haut, Robert a tout vu, il sait que tout cela nous a fait de la peine. Espérons qu'il a quand même pu se rendre compte qu'il y avait des personnes qui l'appréciaient.

Sr.Bep

Vincent (89) Bruxelles

Quel souvenir va me rester de Vincent ? Un mercredi à 10 h, il entra au Poverello ... il y a de nombreuses années ... 10 ou davantage ? Il vint d'abord en voiture, ensuite par les transports publics et finalement, les dernières années, il se faisait conduire par une très chère dame qui prenait soin de lui. Son état de santé, alors, ne lui permettait plus de venir seul. Depuis la mort de son épouse, cela allait au ralenti pour lui. Toujours discret, il faisait le bar. Vincent aimait les gens, attentif à chacun, quel qu'il fût. Pendant des années, il fut un docteur dévoué, rattaché à l'hôpital Notre-Dame d'Alost. Peu de personnes, vraisemblablement, savaient cela, car il n'était pas grand parleur. Il avait surtout une écoute attentive pour les personnes en difficulté. Il éprouvait de la compassion pour les personnes marginales. C'est pour cela aussi qu'il s'engageait à la banque alimentaire. Il appréciait notre équipe du mercredi, il prenait volontiers place à notre table et remerciait chaque fois pour le délicieux repas.

Ses deux dernières années furent difficiles et il décrocha par la force des choses. Le 9 avril, c'était ses 89 ans. Il mourut le 11 avril en pleine épidémie du coronavirus. Sa fille cadette nous signala : « Papa est parti très paisiblement. » L'adieu se passa dans l'intimité, seulement avec ses chers enfants et petits-enfants. Vincent était un homme

très croyant. Le faire-part en sa mémoire commençait avec les paroles de Ste Thérèse de Lisieux : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » et se terminait avec la citation de Khalil Gibran : « Ayez confiance dans vos rêves car en eux est cachée la porte de l'éternité »

Marie Jeanne

Herwig (69) Bruxelles

En février 2018, Herwig fit son entrée aux à la maison des Tanneurs à Bruxelles. Ce week-end –là, j'étais de service. Un nouvel arrivant que, vous-même, comme bénévole, vous accueillez et inscrivez, est davantage présent dans votre mémoire. Ce fut bien ainsi pour moi.

Herwig était un homme peu bavard, avec un humour particulier, toujours à rechercher une petite plaisanterie. Il était d'abord aisé et bien avec chacun. Se plaindre ou rabâcher, c'étaient des attitudes que l'on ne connaissait pas chez lui. On l'aimait bien aux Tanneurs. Il venait aussi beaucoup à rue de l'Economie. On entendait alors : « Ha, ha, voilà notre Vilvoordenaar ». C'était à leur table habituelle dans le restaurant où l'on parlait flamand et où l'on riait beaucoup. Au début, il fallut s'habituer à Bruxelles. Il parlait toujours de Vilvorde où il avait son cercle d'amis. Donc, oui, ce fut toute une adaptation pour lui. Il allait plusieurs fois par semaine à Vilvorde, tant que son

état de santé le lui permettait. Quand ses problèmes de santé, surtout de marche, s'aggravèrent, il fut obligé de rester à Bruxelles où il avait besoin de soins infirmiers chaque jour. Chacun voyait qu'il souffrait beaucoup, mais il ne se plaignait jamais. Il le subissait. Nous lui fîmes prudemment la proposition de voir s'il ne valait pas mieux pour lui d'aller dans une résidence de soins. A la surprise de chacun, il fut immédiatement d'accord. Sa question était de savoir si cela pouvait être à Vilvorde. Cette recherche fut rapidement couronnée de succès. Nous sommes allés visiter la maison avec lui. L'accueil fut chaleureux. La chambre lui plut. Une date fut convenue. Il pouvait faire son entrée dans le site, le lundi suivant. Cela ne put jamais s'accomplir à cause d'une hospitalisation aux soins intensifs. Son état déclinait à vue d'œil.

Un médecin néerlandophone, avec lequel j'avais eu un contact, me raconta qu'il avait plusieurs fois parlé avec Herwig de son état. Il faisait savoir qu'il ne souhaitait pas qu'on prolonge le traitement. « Laissez tout suivre son cours », dit-il. Je n'ai pas oublié les paroles de ce médecin : « Un homme facile, mais un patient difficile. » Par son frère que j'avais contacté, j'ai appris qu'Herwig était l'aîné d'une fratrie de trois. Son frère Willy et lui avaient travaillé ensemble plus de 20 ans chez Renault à Vilvorde. Il m'apprit aussi que, les 4 dernières années, il n'y avait plus eu de contact entre eux.

Herwig était aimé de tous au Poverello. Nous le gardons dans notre mémoire comme un homme simple, ordinaire, avec beaucoup d'humour.

Frida

Eric (64) Bruxelles

Eric est arrivé au Poverello en 2017, pour habiter à la maison de l'Avenue Fonsny. Comme il parlait aussi bien l'anglais que le français et néerlandais, il était très proche des jeunes qui, régulièrement, faisaient la permanence de nuit à Fonsny. Un homme très gentil avec tous les bénévoles et résidents de la maison Fonsny et aussi à la Rue de l'Économie. Très cultivé, intellectuel, attentif à l'actualité. Il nous disait toujours qu'il aimait passer ses journées dans la bibliothèque. On pouvait parler de tout avec lui, quel que soit le thème, c'était toujours intéressant. Il aimait l'art, la peinture, la littérature, mais aussi les discussions philosophiques et spirituelles. Il appréciait aussi la cuisine et la culture asiatique, ses repas étaient toujours améliorés avec quelques épices et piment. Un cancer fulgurant, en 6 mois, l'a rendu méconnaissable. Cet homme, mystérieux et autonome, aimait la liberté, la sienne ainsi que celle des autres. Perdre son autonomie et sa liberté de faire ce qu´il voulait comme il voulait, surtout les derniers jours à l'hôpital, était un coup très dur à encaisser, dont il ne s'est pas remis.

Pendant ses derniers jours à l'hôpital, la question de la fin, du sens de la vie, de sa vie, était très présente. Malgré la douleur de ce chemin final, je considère comme une grâce d'avoir pu l'accompagner et d'avoir partagé un peu son fardeau aussi que les petites joies de la vie. Savourer un petit spéculoos du Poverello, avec tant de goût! Ou fumer une cigarette en cachette, avec quel plaisir! Nous remercions toute l'équipe des infirmières, qui l'ont accompagné au Poverello et aussi à l'hôpital.

Ana

Hendrik (69) Tielt

Hendrik, j'ai appris à le connaître lors de l'ouverture de la ferme pour enfants à Tielt. Il proposait de nous aider, s'il pouvait faire quelque chose. Comme ancien garagiste (en 1970, c'était un autre style que maintenant), il pouvait faire un peu de tout : réparer une machine, mais aussi mettre la main aux constructions métalliques. Nous avons fait appel à lui pour notre projet de boxes pour poneys. Il savait ce que nous voulions et ce qu'il fallait faire. Il se mit au travail. D'abord, voir comment on avait fait en d'autres lieux, puis chercher le matériel avec un bon rapport qualité-prix, contacter des connaissances, établir des plans... Ses propositions ne réclamaient guère de remarques, il avait pensé à tout : sécurité, aisance d'entretien, fiabilité. Et il voulait aussi que ce soit beau. Vint alors la phase d'exécution. Les soudures, il les fit chez lui dans son ancien garage. Il fit le montage sur place.

Mais ses problèmes de santé ne lui rendaient pas la vie facile. Pourtant, il voulait faire le travail. Il l'accomplit volontiers et il voulait faire avancer le projet de la ferme pour enfants. Cela lui faisait plaisir de participer à l'équipe des collaborateurs. Il y était apprécié et y apportait beaucoup d'amitié et d'optimisme. Sa santé déclinait. Il fut hospitalisé plusieurs fois. Nos contacts diminuaient... Nous le te-

nions au courant, mais la séparation se rapprochait. Deux jours avant son décès, il reçut encore la visite de Walter, un ami à lui, qui devait subir une transplantation rénale. Hendrik lui demanda : « Si la ferme pour enfants connaît des problèmes, pourras-tu me remplacer ? » Walter, après sa transplantation, s'est manifesté. Nous pouvons le contacter quand il y a des problèmes techniques. Georgette, l'épouse d'Hendrik, revient, depuis un petit temps, aider le Poverello de Tielt. Le travail va de l'avant, la vie va de l'avant...

Merci à toi, Hendrik, pour tout ce que tu as fait, pour ta disponibilité, pour ton exemple. Remets nos salutations à tous ceux qui, comme toi, ont collaboré au Poverello et continuent d'appartenir à cette grande famille. Cela fait une fameuse bande !

Au nom de sœur Nera et l'équipe de Tielt !

Jean (84) Bruxelles

Jean est arrivé au Poverello en 2016. Il était luxembourgeois, très charmant, correct et réservé. Il passait une grande part de la journée hors du Poverello avec « ses aventures » comme il le disait. Le moment du retour était souvent l'occasion de bonnes conversations à l'accueil. C'était un homme gentil, généreux, doux mais aussi fragile et inquiet pour tant des peurs et ressentiments passés et présents.

Très organisé et net dans toutes ses affaires, il n'hésitait pas à dire merci, avec une grande gratitude pour chaque chose que nous faisions pour lui, de la plus petite à la plus grande.

Le Poverello est devenu, pour lui, un lieu de sécurité, il était chez lui. Quand la faiblesse et une santé déclinante limitaient ses mouvements, sa qualité de vie ... il vivait toujours avec la peur de devoir partir du Poverello et de ne pas y retourner. Quand ce moment est finalement arrivé, il nous accueillait, avec un mix de joie et de tristesse, lors de nos visites à l'hôpital et dans les homes où il est passé. Ces derniers mois étaient vraiment difficiles pour lui, tourmenté par la fin de sa vie et une énorme tristesse. Lors de ma dernière visite, juste avant que le gouvernement a interdit les visites dans les homes, j'ai vu un Jean très faible avec beaucoup de difficulté **à** parler, qui ne voulait plus manger ou boire. C'était comme s'il renonçait à la vie ... nous sommes restés un bon moment en nous tenant la main. Avant de partir, il m'a demandé de prier avec lui. Et nous l'avons fait. Je pense que c'était en quelque sorte sa façon de dire au revoir.

A cause du confinement, dû au virus Covid 19, on n'a pas eu la possibilité de participer en grand nombre à ses funérailles pour lui rendre hommage. Nous prions pour lui. Nous savons que nous avons un ange, de plus, qui prend soin de nous.

Ana

Michel (69) Bruxelles

Michel a vécu au Poverello pendant 33 ans. C'était sa maison ! Il connaissait ses coutumes mais, surtout, il connaissait les gens et tout le monde le connaissait. Avant son arrivée au Poverello, il était dans une autre maison d'accueil, qu'il a dû quitter. Il avait alors 36 ans. Il a fallu beaucoup de patience et de persévérance de la part de Sr. Hilde, avant qu'il accepte d'être aidé et de recevoir les soins médicaux nécessaires. Par petites étapes, nous avons perçu une évolution positive. Pendant de nombreuses années il a assumé régulièrement de petites tâches. Les derniers temps, vu ses soucis de santé, il avait moins de temps pour ce faire. Lors de son séjour au Poverello, des contacts ont été pris avec sa famille. C'était très limité. Il était toujours présent lors des voyages avec le Poverello, en particulier à Lourdes. Il était spécialement intéressé par les possibilités culturelles du voyage et planifiait également des activités de son côté.

Au fil des ans, il a construit un cercle d'amis et contacté d'anciens amis. Quelques-uns d'entre eux étaient présents à la commémoration. Ils ont parlé de lui avec admiration et ont dit qu'ils connaissaient Michel comme une personne attentionnée et amicale qui était passionnée par la mécanique, les modèles réduits d'avions et l'électronique. Ils ont également montré des photos d'il y a 45 ans.

Pendant la commémoration, sœur Hilde a lu un bref témoignage:

«Michel, nous vous avons vu évoluer. Au début, vous étiez un homme silencieux et renfermé. Grâce aux conseils et au soutien nécessaires, nous vous avons vu vous épanouir.

Vous vous êtes fait des amis ... vous avez raconté le temps passé au Congo et comment vous êtes revenu en Belgique dans les années 1960 et y avez terminé vos études.

Puis est venu votre intérêt pour le monde des ordinateurs.

Vous avez enseigné le français... les contacts avec les gens se sont développés.

Michel, des moments inoubliables sont gravés dans nos cœurs, dont nous nous souvenons avec joie et gratitude.

Vous êtes maintenant rentré chez le Donneur de toute vie, auprès de vos parents, votre sœur, Claire, Jan et vos amis du Poverello.

Reposez en paix, Michel, et veillez sur nous, vos amis ... »

Nestor (80) Bruxelles

La nouvelle du décès de Nestor était assez inattendue. C'était une mort très soudaine. Pendant 20 ans, depuis sa retraite jusqu'à son décès il était présent tous les vendredis. C'était un collaborateur fidèle, agréable et serviable qui restait toujours en retrait. Il était prêt pour n'importe quelle tâche : servir dans la salle, travaux techniques en électricité et beaucoup de peinture. Il a peint au Poverello de la rue Verte. Mireille nous a écrit : *« Je suis très peinée par la mort de Nestor. C'est lui qui a peint toute la cage d'escalier et l'appartement il y a deja 20 ans. Vrai travail de professionnel et avec tant de gentillesse. »*

Il connaissait assez bien Bruxelles et se déplaçait pour aller chercher des aliments ou faire des courses. Pendant de nombreuses années, il a été l'une des personnes chargées de la réception pour accueillir et guider les invités. Ces derniers mois, il y a vécu une expérience pas très agréable. Tout en assurant la réception, quelqu'un de l'exté-

rieur du Poverello s'est précipité, l'a poussé et a pris une partie de l'argent de la caisse. Il était alors très choqué mais n'a pas été blessé. Quand on lui a demandé s'il ne voulait pas un peu se reposer pour se remettre de ces émotions, il a répondu: «Ce n'est pas nécessaire, cette personne ne reviendra de toute façon pas de si tôt».

Son comportement discret et l'accomplissement patient des tâches qui lui étaient confiées, sa satisfaction et sa simplicité peuvent être un exemple pour nous tous. Merci, Nestor, d'être et de rester l'un de nous!

Nos défunts reçoivent une croix du Poverello avec leur nom. Début novembre, une petite fleur sera placée sur leur tombe et on s'y recueillera un moment.'

Sabine (61) Bruxelles

Sabine est décédée le 27 novembre 2019. Cette triste nouvelle était attendue quelque part mais aussi inattendue. Elle était une femme spéciale à la recherche d'amour, d'amitié et dans sa quête elle cherchait aussi l'inatteignable. Elle aimait la danse, la musique, les musées... c'était agréable d'échanger avec elle.

Elle était aimée et connue dans de nombreuses organisations : Poverello, Chez Nous, le Babbelkot, les Amis de la Petite Maison, Nativitas, le Restaurant Social à Jette, Diogènes, Infirmières de rue et plein d'autres. C'est au Poverello, et avec ces organisations, que nous lui avons dit au revoir en toute dignité. Il y eut une prière dans la chapelle. Ensuite, autour d'un café et de quelques pâtisseries, nous avons entendu de nombreux témoignages de personnes qui connaissaient Sabine de près. Ce fut un chaleureux adieu en toute beauté.

Gert

Ses parents âgés ne pouvaient y assister, mais en réponse à l'invitation à la commémoration de Sabine, nous avons a reçu un message qui disait, entre autres : «... *Ceux qui ont souffert savent comment réconforter. Nous sommes reconnaissants et respectueux pour tout ce que vous et toute l'équipe avez fait et faites encore pour tant de personnes. Sabine n'a plus de choix à faire. Elle est libre maintenant. Nous restons tristes et impuissants de n'avoir jamais pu lui tendre une bouée de sauvetage et sommes toujours à la recherche de mots apaisants pour ses années d'errance et de souffrance. Nous serons en pensée avec vous ...* »

Judith écrit :

Une fois passé 14h, le calme est de retour à la porte d'entrée de la rue de l'Economie (c'était avant la période du corona). Ceux qui arrivaient encore se précipitaient pour obtenir un dernier plat chaud. Les gens passaient et je suis tranquillement seul à l'accueil. C'est lors d'un moment pareil que je fis la connaissance de Sabine, un après-midi. Au moment où la plupart des gens au restaurant terminaient un bon repas ou discutaient entre eux, elle est sortie et s'est assise sur le petit banc derrière ma porte. Juste pour fumer une cigarette au calme. Nous n'avons jamais dit grand-chose. Par une journée froide, Sabine a demandé si elle pouvait s'asseoir à côté de moi dans le fauteuil. Manger un petit bout ? Non, elle n'avait pas faim. Une banane, un sandwich et deux œufs durs pour le petit déjeuner. Cela suffit pour tenir longtemps. En tout cas, assez longtemps pour éviter l'agitation de la grande salle. C'est pour cela qu'elle s'est assise à côté de moi à l'accueil, pour échapper à la foule. Trop de monde, trop de bruit et trop de superficialité. «C'est paisible ici. Vous ne parlez pas beaucoup». Nous nous sommes donc assises l'une à côté de l'autre en silence et avons regardé par les fenêtres. Sabine a dit qu'ainsi elle se sentait un peu moins seule.

Elle était toujours fatiguée. Et très honnête. Tout son être respiraient une authenticité. Elle montrait ce qu'elle pensait et ressentait. Aussi dans son incertitude et sa douleur. Elle me demandait toujours si elle ne me dérangeait pas. Parfois, un gros soupir me faisait ressentir à quel point Sabine avait difficile dans la vie. Mais ses pas étaient pleins de puissance et d'élégance, comme chez une danseuse. Un jour, je l'ai entendue parler doucement à un homme handicapé mental. Et quand elle a souri, c'était un vrai sourire.

Jules (90) et Bertje (92)

Il y a 34 ans, Jules s'est présenté au Poverello pour offrir ses services comme bénévole. Il venait de céder son entreprise – un grossiste en fromage et autres produits laitiers – à ses fils et il voulait s'engager dans une activité à caractère social. C'était un homme d'affaires qui cherchait à acheter au plus bas prix et revendre au meilleur prix. Mais toujours de manière honnête et honorable. Il avait commencé comme distributeur de lait pour fonder ensuite une entreprise dont les camions faisaient la distribution dans le pays tout entier. Un homme d'affaires pour qui tout devait être efficace et rentable, a commencé à servir des repas à 1 euro et un café à 20 cents (à cette époque on travaillait évidemment en argent belge). Il n'est pas exclu qu'à ce moment-là, il ne réalisait pas pleinement ce à quoi il s'était engagé. Après quelques semaines, sa femme venait le rejoindre.

Pour Bertje, également le Poverello devenait une seconde famille. Leur première famille se composait de 9 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants ... Bertje est décédée en juillet 2019, avant la période du Corona virus. Tant que c'était que possible, elle venait presque chaque jour au Poverello d'Anvers. Les dernières années, ses forces diminuaient, elle assumait la distribution des bons. Chacun la connaissait. C'était une croyante traditionnelle. Elle priait et témoignait de sa croyance. A son enterrement, l'église était pleine et beaucoup d'amis du Poverello étaient présents. Lors de la rencontre après l'office, on sentait combien la famille était unie.

De Bruxelles à Gand puis à Anvers

Durant de nombreuses années, ils venaient d'Anvers à Gand, ensemble, pour aider à l'accueil du jour. Cela représentait pour eux une importante leçon de vie. Ils considéraient que le respect et l'amitié des bénévoles étaient importants. Ils estimaient que le Poverello leur donnait l'occasion d'approfondir de manière concrète leur vie de foi. Lorsque l'équipe de Gand cherchait pour les mercredis un responsable à l'accueil du jour, Jules a assumé cette responsabilité. Au lieu de prendre le train pour Bruxelles, il partait dès lors chaque mercredi à Gand. Il parlait de cette expérience avec beaucoup de gratitude.

Il était engagé de tout cœur jusqu'au jour où le Poverello d'Anvers a vécu ses débuts. Après des mois de réunions pour saisir au mieux la réalité et l'esprit de Poverello, la recherche pour trouver un bâtiment pouvait commencer. En décembre 2008, l'accueil au Poverello d'Anvers pouvait débuter: Jules et Bertje devenaient les bénévoles responsables à la Van Havreplein. Leur expérience de Bruxelles et de Gand leur venait à point. Mais également l'expérience d'homme d'affaires de Jules, alliée à son sens pratique et à son réalisme. Grâce à toutes ces qualités, la maison d'Anvers est devenue ce que nous connaissons aujourd'hui. Il faut souligner que le plus important reste le sens du dévouement et de la fidélité à l'égard du Poverello. Pendant ces 12 années, rares étaient les journées d'absence. Jusqu'en juillet de cette année, il venait rendre visite. Il savait alors, depuis quelques mois, qu'il n'avait pas si longtemps à vivre. Pourtant, il a continué à venir au Poverello aussi longtemps que possible. Il a encore réglé différentes choses pour être certain que le système continue à bien fonctionner. Avec son sens de l'humour, il pouvait tout relativiser. Il gardait pour lui ses questions et doutes.

Un petit mot d'adieu

Tout récemment, j'ai envoyé à Jules un petit mot, une sorte de remerciement mais en même temps un sorte de petit mot d'adieu: « *Je me trouve dans la petite chapelle à Bruxelles. De cet endroit je me sens en communion avec toi et le chemin que tu dois parcourir. Ce chemin que nous sommes tous amenés à parcourir tôt ou tard. Tu t'es dévoué pour tant de gens, dans cette phase de ta vie tu dois savoir combien nous avons besoin les uns des autres. Non seulement pour les soins pratiques de tous les jours mais pour sentir la proximité des autres. Nous sommes tous dans le besoin, mais nous parvenons parfois à le cacher à nous-mêmes. Tu vis entouré d'une grande famille et ce lien familial tu l'as aussi transmis à Poverello. Se mettre collectivement au service de ceux qui sont dans le besoin. Cher Jules, ces quelques mots ont l'apparence d'une lettre d'adieu. Je te souhaite de faire une bonne route et dis-toi que nous suivrons. Merci pour ton dévouement et ton esprit d'initiative dans de nombreuses circonstances. Merci aussi pour ton aide, ta compréhension et ta sympathie. Merci également pour votre (toi et Bertje) présence au Poverello. Vous resterez présents et nous construirons sur ce que vous avez construit. En toute confiance, je te dis avec les mots de Saint François: "Paix et bien". Johan, un compagnon de route à Poverello.* »

Le petit mot que j'ai reçu en retour révèle beaucoup son sens de l'humour et qu'il ne se prenait pas trop au sérieux : « *Merci Johan, pour ce gentil petit mot. Je te souhaite de ne pas me suivre trop rapidement. Cela me permettra de trouver le repos sans le Poverello. Amitiés. Jules* »

Une cérémonie d'adieu

Vu les circonstances, la cérémonie d'adieu s'est déroulée, avec beaucoup d'émotion, en présence d'un nombre limité de personnes. Elke, une petite-fille qui accompagnait parfois sa maman pour aider à Poverello, a lu un petit texte dans lequel on pouvait lire: "...*ce que nous savons, c'est que vous travailliez toujours avec le sourire. Tous vos actes étaient accompagnés d'un sourire. Tu as travaillé plus de 30 ans au Poverello et toujours avec le sourire...*" A la cérémonie d'adieu on sentait l'intensité du lien familial, un lien qui a rayonné vers le Poverello.

Un grand merci, Bertje et Jules, pour tout ce que vous avez réalisé, mais plus encore de continuer à être présents dans la grande famille Poverello.

Au Poverello de Bruges, la belle vieille porte d'entrée en chêne de la rue Oostmeers a été restaurée et repeinte. Les invités du Poverello pourront dorénavant y accéder par une entrée rafraîchie !

Découvrir une maison Poverello ?

Si vous souhaitez connaître (mieux) les activités et les bénévoles du Poverello ou si vous envisagez de faire du bénévolat, vous pouvez contacter une de nos maisons. Un(e) volontaire, qui y travaille depuis longtemps, sera heureu(se)x de vous parler et de faire un tour du bâtiment avec vous. Elle(il) vous parlera de ce que nous voulons vivre au Poverello et de la façon dont cela prend forme au niveau local. Vous en apprendrez également davantage sur les besoins du service concerné, les ajustements des mesures liées au Corona et leurs conséquences pour les invités et les bénévoles. Vous trouverez ci-dessous la liste des maisons avec les différentes adresses et coordonnées. Certaines maisons prévoient un jour spécial pour une telle introduction. Ces dates se trouvent également sur la liste. Veuillez prendre rendez-vous 5 jours à l'avance. La situation actuelle du Covid 19 crée de nouveaux besoins, mais ouvre également de nouvelles voies. Peut-être quelque chose pour vous à explorer ? Nous sommes convaincus que le Poverello offre des possibilités pour ceux qui sont à la recherche d'une activité pour se donner : travailler ensemble pour les personnes défavorisées.

Bienvenue !

Maison	Rue et n°	Code et commune	Adresse mail	Tél. n°	Dates	Heures
Bruxelles	Rue des Tanneurs 126B	1000 Bruxelles	bruxelles@poverello.be	0497715491	Sam 14 nov.	9:30 à 12:00 et 13:30 à 16:00
Bruxelles	Rue Verte 105	1030 Bruxelles	bruxelles1030@poverello.be	0495411308	26, 27, 28, 29 oct.	14:30 à 16:00
Bruges	Goezeputstraat 27	8000 Bruges	brugge@poverello.be	0474700607	Sur rendez-vous	Sur rendez-vous
Ostende	Aartshertoginnestraat 16A	8400 Ostende	oostende@poverello.be	059518011	Sam. 14 nov.	14:00 à 16:00
Courtrai	Aalbeeksesteenweg 15	8500 Courtrai	kortrijk@poverello.be	056226449	Sam 14 nov.	10:00 à 12:00 et 14:00
Tielt	Nieuwstraat 19	8700 Tielt	tielt@poverello.be	051400431	Sam 21 nov.	9:30 à 12:00 et 14:30 à 16:00
Tielt (ferme pour enfant)	Veldstraat 26	8700 Tielt	tielt@poverello.be	051400431	Sam 21 nov.	9:30 à 12:00 et 14:30 à 16:00
Gand	Komijnstraat 5	9000 Gand	gent@poverello.be	092233831	Sam 14 nov.	13:30 à 16:00
Renaix	Engelsenlaan 9	9600 Ronse	ronse@poverello.be	055606835	Sam 14 nov.	10:00 à 12:00 et 14:00 à 16:00
Anvers	Van Havreplein 13	2100 Anvers	antwerpen@poverello.be	032835737	Sam 24 oct.	9:00 à 11:00
Louvain	Sint Maartensstraat 44	3000 Louvain	leuven@poverello.be	016291684	Sur rendez-vous	Sur rendez-vous
Tongres	Sint Catharinastraat 31	3700 Tongres	tongeren@poverello.be	012262240	Sam 24 oct.	10:0 à 12:00
Banneux	Rue de Theux 85	4141 Sprimont	banneux@poverello.be	043609363	Sur rendez-vous	Sur rendez-vous
Banneux - Foyer	Rue de l'Esplanade 42-44	4141 Sprimont	foyer@poverello.be	043608026	Sur rendez-vous	Sur rendez-vous
Zottegem	Knutsegemstraat 57	9620 Zottegem	st.anton@poverello.be	093600419	Sur rendez-vous	Sur rendez-vous

La gazette du Poverello est envoyée gratuitement à plus de 30.000 personnes qui participent à l'événement Poverello. Elle est également envoyée à plus de 5.000 adresses mail. Une nouvelle adresse, un changement ou la suppression d'une adresse peuvent être signalés à lagazette@poverello.be . On peut également envoyer des adresses nouvelles ou corrigées à : Poverello-Gazette, rue de l'Économie 4 à 1000 Bruxelles. Veuillez toujours mentionner le numéro de référence. On peut aussi s'inscrire, par le lien http://poverello.be/gazette , pour recevoir la gazette. Nous avons constaté que certains amis Poverello n'ont pas reçu le numéro précédent dans leur langue. Ce n'était pas notre intention mais une erreur dans le traitement des adresses. Nos excuses pour cela. Nous faisons tout notre possible pour que cela ne se reproduise plus. S'il y a des erreurs dans vos données, veuillez nous en informer via les canaux mentionnés. Nous mettons à jour toutes ces adresses le mieux possible mais c'est évidemment tout un travail. Si vous remarquez une erreur dans vos données, aidez-nous à la corriger. Merci pour votre compréhension et votre collaboration. Vos données personnelles ne sont utilisées que pour les objectifs visés par le Poverello et ne sont en aucun cas transmises à des tiers.

Edit.resp.:
J. Van Eetvelde
Expéditeur:
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte :
BE42 0010 8657 0354
Bic : GEBABEBB

www.poverello.be